



HAL
open science

Industrie du tourisme et problèmes de transposition en russe des toponymes "touristiques" français

Sergueï Sakhno, Christine Hénault-Sakhno

► To cite this version:

Sergueï Sakhno, Christine Hénault-Sakhno. Industrie du tourisme et problèmes de transposition en russe des toponymes "touristiques" français. S. Hughes, Ch. Guillard (éds), Commerces et traductions, Presses Univ. Paris Ouest Nanterre, pp.273-296, 2013. halshs-00999564

HAL Id: halshs-00999564

<https://shs.hal.science/halshs-00999564v1>

Submitted on 6 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sergueï SAKHNO, MCF, Dép-t de russe, U. Paris Ouest, ssakhno@u-paris10.fr
(en collaboration avec Christine HENAUULT)

Industrie du tourisme et problèmes de transposition des toponymes “touristiques” français vers le russe

In : S. Hughes, Ch. Guillard (éd.) *Commerces et traductions*. Nanterre : Presses U. Paris
Ouest, 2013, pp. 273-296.

Par toponymes “touristiques”, on entend tout d’abord les noms des réalités françaises correspondant aux objets touristiques d’intérêt culturel, historique et artistique, tels que *Tour Eiffel*, *Sainte Chapelle* (île de la Cité), *Hôtel des Invalides*, *Mont Saint-Michel*, *place des Vosges*, etc. On doit y ajouter les noms des grandes villes, des rues, des places, des institutions (*Assemblée Nationale*), des gares et des aéroports, etc. Ce qui ouvre le domaine vers les anthroponymes (*place Charles de Gaulle*, *aéroport Roissy Charles de Gaulle*) ; par ailleurs, les anthroponymes historiques (*église Saint Paul*, *palais de Louis XIV*) font partie eux aussi du discours du tourisme et se situent en périphérie de ce domaine. Potentiellement, ce discours peut faire intervenir des noms propres extérieurs au domaine français : ainsi, le descriptif d’un grand musée ou d’un monument peut comporter des toponymes tels que *Athènes*, *Rome*, *Chine*, etc.

Il s’agit d’une classe vaste et difficile à définir en termes linguistiques stricts. La plupart des appellations sont complexes : elles se composent souvent d’un nom commun et d’un nom propre (*la tour Eiffel*), d’autres ne comportent que des noms communs (*Hôtel des Invalides*), mais on peut considérer que l’ensemble fonctionne comme une sorte de nom propre.

Leur transposition en russe pose souvent problème : doit-on les traduire ou les rendre tels quels en les transposant en caractères cyrilliques (par transcription quasi-phonétique et/ou par translittération) ? Quel principe privilégier dans quel cas ? Nous allons nous intéresser en particulier à tout ce qui est variation : seule une démarche résolument variationniste permet de saisir la complexité du phénomène et de comprendre le fonctionnement du nom propre lorsqu’il est transposé dans une autre langue et se trouve confronté à des présupposés culturels propres à la langue cible.

Notre corpus est constitué principalement de séquences relevées sur les nombreux sites web russes ou russophones (ceux des pays issus des ex-républiques soviétiques) spécialisés en tourisme¹, destinés aux touristes russes ou russophones qui veulent visiter la France, dont certains sont d’excellente qualité et offrent de véritables guides assez complets. Ce choix est dicté par la réalité contemporaine : un touriste venu en France est souvent muni de documents imprimés à partir d’Internet. Certaines formes analysées ont été relevées sur des forums ou des blogs (ceux des internautes qui partagent leurs impressions suite à un séjour touristique en France, donnent des conseils à de futurs touristes, etc.).

1. Passer du système linguistique français au système russe : les principes et leur application

Le passage de l’alphabet latin (dans sa version française) au cyrillique (version russe) et le passage inverse sont liés à plusieurs contraintes et difficultés qui ont été décrites (cf. l’aperçu très complet dans Aslanoff 1986), mais qui sont jusqu’à présent insuffisamment systématisées. Certaines particularités sont à étudier sur le plan d’une analyse proprement linguistique des noms propres (cf. Ballard 2001, Ermolovič 2005, Giljarevskij, Starostin 1989, Grass 2002, Superanskaja 1973).

La mode récente, critiquable mais imposée par la logique de la gestion des marques (бренддинг, angl. *branding*), consiste à insérer dans le texte russe les noms étrangers dans leur graphie d’origine sans les transcrire : *les caméscopes Panasonic* → *видеокамеры Panasonic*. Les marques des voitures sont souvent mentionnées suivant ce principe : *машина Peugeot* au lieu de *машина Пежо*, ce qui provoque une vive polémique sur Internet russophone (www.dpk.com/ua/forum) : comment prononcer le nom *Peugeot* si on ignore tout des règles ortho-phonétiques, fort complexes, du français ? Certains transforment par plaisanterie la forme *Peugeot* en un nom vaguement

¹ La plupart visent le tourisme généraliste, d’autres sont plus spécialisés (tourisme « religieux », tourisme « culturel », tourisme « gastronomique », tourisme « nature », tourisme dit « de luxe », etc.).

ressemblant **Пыжик** (accentué à la 1^{re} syllabe), mot russe qui désigne en principe le petit d'un renne, âgé d'à peine 1 mois, et sa fourrure.

Les noms propres liés au discours du tourisme ne suivent cette tendance que modérément : fort heureusement, les touristes russes « едут во Францию, в Париж или в Ниццу », non « ... едут во France, в Paris, в Nice » 'se rendent en France, à Paris, à Nice', même si, de plus en plus souvent, ils « останавливаются в гостинице Меркуре » 'descendent à l'hôtel *Mercur*' plutôt que « ... в гостинице Меркюр » (transcription), encore moins souvent, on aura « ... в гостинице Меркурий » (adaptation).

Par ailleurs, la réalité est complexe : les marques (бренды, angl. *brands*) cherchent à se rapprocher du consommateur russe (« il faut cyrilliser le nom et l'adapter aux contraintes phonétiques et grammaticales du russe ») tout en préservant l'identité de leur logo. Les hypermarchés *Auchan* s'implantent en Russie sous le nom **Ашан** (sorte de translittération tronquée), alors qu'une transcription **Ошан** serait plus correcte. Cela permet de garder le logo de la société *Auchan* qui représente un A. Au fond, la démarche n'est pas idiote et même linguistiquement astucieuse : de toute façon, dans la prononciation russe standard (ouverture du O non accentué), **Ошан** se prononcerait comme **Ашан** ! Par conséquent, **Ашан** est à fois une transcription quasi-phonétique « oralisée » et une translittération partielle, puisque le A graphique est maintenu.

Rappelons les grands principes « classiques » qui conditionnent la transposition des noms propres vers le russe. Nous ne pouvons aborder que les faits essentiels, importants du point de vue de l'étude du russe dans une optique pratique et professionnelle ; nous laissons de côté les variantes orthographiques (majuscule ou minuscule, graphie liée ou attachée, avec trait d'union ou sans).

A. Translittération

On se base sur la **forme écrite** du nom sans se soucier de la prononciation réelle. Dans (Dubois 1973 : 498), le principe de translittération est formulé comme ceci : « se contenter de rechercher, pour chaque lettre ou suite de lettres, une lettre ou une suite de lettres sans s'inquiéter des sons effectivement prononcés ». Selon P. Garde (1980 : 46), « la translittération ... ne suppose aucune information particulière sur sa prononciation [celle du mot] ». Ce principe, fréquent aux XVIII^e-XIX^e ss., ne subsiste, souvent partiellement, que par tradition dans certains noms connus :

<i>Reims</i>	Реймс	au lieu de *Ренс / *Ремс
<i>Marat</i>	Марат	au lieu de Мара
<i>Hugo</i>	Гюго	au lieu de Юго (formes normales lorsqu'il s'agit de nos contemporains portant ces noms)
<i>Le Havre</i>	Гавр	au lieu de *Авр ou *Ле Авр (l'article non rendu : <i>Le Havre</i> vient du substantif <i>havre</i> 'port')

Plusieurs formes trouvées sur les sites russes cités dans la bibliographie suivent en partie ce principe, cf. *Angers* → Анжер (au lieu d'une forme plus correcte Анже, mais on est quand même loin d'une translittération « aveugle » qui serait *Анжерс ou même *Ангерс) ; *Palais-Royal* → Палэ-Рояль / Пале-Рояль (au lieu d'une forme plus correcte Пале-Руаяль) ; *Futuroscope* → Футуроскоп, au lieu d'une forme rendant mieux la prononciation française Фютюроскоп ; mais Футуроскоп est peut-être « latinisant ».

Pour le nom de *Honfleur*, celui du port situé en face du *Havre* (→ Гавр) mais dont la notoriété en Russie est plus limitée et surtout plus récente, on suit plutôt le principe B : *Honfleur* → Онфлёр, non *Гонфлёр.

Un cas classique comme *Versailles* → Версаль (au lieu de Версай) apparaît aujourd'hui comme une translittération partielle, mais il faut savoir que c'est lié à une prononciation ancienne (encore vivante au XIX^e s.) de *ill* comme un « l mouillée ».

B. Transcription

On se base sur la **prononciation** du nom en français ou sur celle de la langue d'origine. Normalement, l'article français n'est pas rendu (sauf s'il est considéré comme faisant partie du nom immotivé d'une ville : *Le Creusot* → Ле-Крезо ou Ле Крезо, *Marne-La-Vallée* → Марн-Ла-Валле,

mais cf. *la Marne* → Марна, forme en partie russifiée). La prononciation d'origine est souvent rendue de façon approximative, en s'adaptant aux habitudes phonétiques du russe :

<i>Auxerre</i>	Осер	pas *Оксер / *Ауксер / *Аюксер
<i>Champagne</i>	Шампань	pas *Шампагне
<i>Renault</i>	Рено	pas *Ренолт / *Ренаулт / *Ренаюльт
<i>Roissy Charles de Gaulle</i>	Руасси Шарль де Голль	pas *Роисси *Шарлес де *Гаулл
<i>la Sainte Chapelle</i>	Сент-Шапель	variante moins exacte : Сен-Шапель (cf. variante <i>Saint-Chapelle</i> figurant sur certains sites anglophones)

Ainsi, les nasales françaises n'ayant pas de correspondantes en russe, on les transcrit par convention par une combinaison du type « lettre voyelle + lettre consonne nasale ». Les hésitations portent souvent sur les consonnes finales dont un russophone non spécialiste du français ne sait pas toujours s'il faut les prononcer ou pas (cf. *infra* les variantes pour *Mont-Saint-Michel*).

Sur le plan grammatical, différentes solutions sont possibles pour les noms complexes du type *aéroport Roissy Charles de Gaulle*, variante courante *aéroport Charles de Gaulle* : →

a) аэропорт Руасси Шарль де Голль, аэропорт Шарль де Голль (avec le nom Шарль де Голль au nominatif) ;

b) аэропорт Шарля де Голля (avec le nom Шарль де Голль au génitif) ;

c) аэропорт Руасси имени Шарля де Голля, аэропорт имени Шарля де Голля « du nom de Ch. de G. » (style écrit « officiel »).

La tendance actuelle, surtout à l'oral, consiste à ne pas décliner là où c'est possible : on entendra ou lira sur le web : к аэропорту Шарль де Голль 'vers l'aéroport CDG' (avec le seul mot аэропорт au datif, à cause de la préposition) plus souvent que к аэропорту Шарля де Голля. Enfin, dans la variante simple аэропорт Руасси, le nom Руасси ne sera jamais décliné, car les noms de ce type (en voyelle accentuée) restent toujours indéclinables en russe.

C. Traduction

On se base sur le **sens** des éléments « motivés » des noms :

Haut-Rhin (<i>département du</i>)	Верхний Рейн (департамент)	mais <i>Rhin</i> est rendu selon le principe D certains noms de lieux (départements, rues, places célèbres), noms de monuments et d'institutions
<i>la place de la Concorde</i>	площадь Согласия	
<i>l'Ecole Militaire</i>	Военная школа var. : Высшее Военное Училище	
<i>le Palais de justice</i>	Дворец правосудия	
<i>l'Assemblée Nationale</i>	Национальное Собрание var. : Национальная Ассамблея	
<i>la Sainte Chapelle</i>	Святая часовня var. : Святая капелла	

Le statut de l'objet désigné est important : s'il s'agit de la station du métro *Assemblée Nationale*, on va plutôt transcrire (principe A) la partie correspondant au nom propre : *la station* « *Assemblée Nationale* » → станция метро « Асамбле Насьональ ».

Certaines traductions sont en réalité des emprunts adaptés qui correspondent à des « faux amis » potentiels (*Национальное Собрание*, *Национальная Ассамблея*, *Святая капелла*), avec des difficultés de sens que cela peut induire.

Ainsi, капелла 'chapelle catholique ou anglicane' pose problème car le terme a un autre emploi plus connu d'un russophone, au sens de 'chorale' : on sait que c'est un emprunt, par des voies complexes :

a) au lat. médiéval *capella*, mot qui a fourni fr. *chapelle* ;

b) à l'italien, *a cappella* '(chant) interprété sans accompagnement musical'.

Si on traduit *chapelle* par le mot russe часовня 'oratoire', c'est certes correct du point de vue d'un dictionnaire bilingue, mais cela suggère l'image d'un petit oratoire tout simple, sans autel. En effet, russe часовня est historiquement un oratoire pour célébrer *les heures* au sens de 'prières' (en russe часы), mais pas pour célébrer la liturgie. De ce point de vue, la transcription Сент-Шапель (principe B) paraît préférable².

La traduction proprement dite est très limitée pour la grande majorité des noms propres : en effet, ils sont considérés comme immotivés, car leur sens est « enfoui » dans l'étymologie. *Louis* comme prénom royal sera rendu par Людовик (principe D), mais surtout pas par Борислав ou Ярослав (prénoms slaves qui calquent le prénom scandinave qui correspond à *Louis* = *Clovis* < *Hlodowig*) ni par *Славобор (un calque créé *ad hoc*, non attesté), même si on connaît l'origine du prénom germanique *Louis*. Or, les surnoms peuvent constituer une exception. On va rendre *Louis le Gros* par Людовик Толстый et *Charles le Chauve* par Карл Лысый.

Même certains noms transparents comme *le Mont Blanc* ne sont pas traduits mais transcrits : Монблан ou Мон-Блан, pas *Белая гора (forme qui correspondrait à un oronyme assez répandu en Russie).

Les noms des institutions, des banques et des entreprises peuvent quelquefois être traduits, mais la transcription reste possible : *la Sécurité Sociale* → Служба социального обеспечения [Франции], *ou* « Секюрите социаль » ; *le Crédit Lyonnais* → [банк] « Лионский Кредит » *ou* « Креди Лионе » ; *Gaz de France* → « Французская газовая компания » *ou* « Газ де Франс ».

D. Adaptation

1) On fait appel à une autre forme historique du même nom :		
<i>Jacques (saint)</i>	Иаков / Яков ³ (святой)	mais cf. <i>Louis Lumière</i> , <i>Jacques Martin</i> → Луи Люмьер ⁴ , Жак Мартен
<i>Louis XIV</i>	Людовик XIV (Четырнадцатый)	
<i>la Lorraine</i>	Лотарингия	cf. allemand <i>Lothringen</i>
<i>Benoît XVI</i>	Бенедикт XVI (Шестнадцатый)	mais cf. <i>Benoît Dupont</i> → Бенуа Дюпон
<i>Rome</i>	Рим ⁵	quelques noms géographiques mondialement connus, de tradition ancienne
<i>Athènes</i>	Афины ⁶ <i>pl.</i>	
<i>Paris</i>	Париж ⁷	
2) On fait appel à un nom de racine différente :		
(l') <i>Allemagne</i>	Германия ⁸ <i>f</i>	

² En réalité, dans le nom de la *Sainte Chapelle* parisienne (incorporée dans le Palais de Justice), le mot *chapelle* est historiquement une sorte de nom propre désignant à l'origine un objet unique : le manteau (lat. *cappa*, diminutif *capella*) de saint Martin, relique conservée à la cour des roi francs ; par extension, le mot désigna le trésor des reliques royales et l'oratoire du palais royal de la Cité (fin VIIIe s.), qui abritait ce trésor : cet oratoire était à l'origine de la Sainte Chapelle actuelle. Attention, il existe d'autres *Saintes Chapelles*, notamment, celle du château de Saint-Germain-en-Laye.

³ Cf. français *Jacob*. Pour la correspondance *b* = *v*, cf. *Barbara* > Варвара.

⁴ Surtout pas Людовик Светлый, forme rencontrée dans le thème d'une étudiante !

⁵ La forme française vient du prototype latin *Roma*, alors que la forme russe a transité par des langues diverses et a subi des transformations : *Roma* > *Rôm* > *Rum* > *Rym* > Рым > Рим, cf. *Roumanie* (du latin *Romania*) ; polonais *Rzym*.

⁶ La forme française est le résultat d'une transcription latine du nom grec, alors que la forme russe est liée à sa prononciation gréco-byzantine, voir Chicouène, Sakhno 2003 : 205, 234-236.

⁷ Cf. italien *Parigi* [paridži], *Luigi* (= Louis), *Dionigi* (=Dionysos, Denis) ; polonais *Paryż* ; français familier *Parigot* « Parisien ». En anglais, l'adjectif *Parisian* se prononce parfois avec un [ʒ], ce qui fait penser à la prononciation chuintante des sifflantes en ancien français, ce qui est souvent reflété par la forme des mots anglais d'origine française ancienne (cf. *pleasure* = plaisir, *parish* = paroisse).

⁸ La forme russe est proche de la forme latinisée du nom de ce pays : *Germania*, peut-être du celtique *gair* « voisin », passée aussi en anglais : *Germany*, ce qui est très différent de la forme française (issue du nom d'une

(la) Chine	Китай ⁹ m	racines différentes : noms de quelques pays (cas rares)
------------	----------------------	---

Quand on connaît l'histoire de la Lorraine et celle de l'Alsace, on ne s'étonnera guère de voir que les noms russes de ces provinces (Лотарингия, Эльзас) sont proches des noms qu'elles portent en allemand.

Si un guide touristique parle du roi de France *Charles X*, on va traduire en russe : французский король Карл X (Десятый). Les deux formes sont liées au prénom germanique *Karl* (que le russe reproduit exactement), qui avait été latinisé en *Carolus*, d'où français *Charles*. Et il est utile de savoir que *Charlemagne* (du latin *Carolus Magnus*) se dit en russe Карл Великий : on restitue la forme germanique du prénom en traduisant le surnom latin.

Quant à *Louis* → Людовик, les deux formes remontent au prénom germanique *Hlodowig* (« Gloire-combat ») latinisé en *Lodovicus* / *Ludovicus*. Cette dernière explique le français *Ludovic* et le russe Людовик (proche de l'all. *Ludwig*). Le prénom *Clovis* a la même origine. S'il est appliqué au roi franc, il sera rendu en russe par Хлодвиг (certains textes touristiques mélangent les deux : Кловис et Хлодвиг, on a alors l'impression qu'il s'agit de deux personnages distincts !).

Ce principe concerne les noms des saints : *la cathédrale Saint-Pierre de Rome* → собор Святого Петра в Риме (mais *la basilique Saint-Denis* → базилика Сен-Дени, pas базилика Святого Дионисия, forme pourtant possible), et ceux des monarques, sauf s'ils ont des noms composés : celui du roi *Louis-Philippe* sera rendu par Луи-Филипп, non par *Людовик-Филипп. C'est pourquoi *Pierre de Ronsard* sera transcrit Пьер де Ронсар, jamais *Пётр де Ронсар ; *Charles de Gaulle* sera Шарль де Голль, jamais *Карл де Голль ! *Saint-Cloud* (ville) sera rendu par Сен-Клу (principe B), non par *Санкт-Клодоальд ou *Санкт-Хлодвальд (principe D), en dépit de la source de ce prénom germanique : *Hlod-wald* 'gloire-gouverner' (latinisé en *Clodoaldus*, d'où fr. *Clodoald*), et surtout pas « traduit » (principe C) par *Свято-Владиславов.

Il faut savoir aussi que pour certains noms français liés à des langues régionales ou à celles des pays voisins, le russe ne se base pas sur la forme écrite ou la prononciation française mais sur la forme ou la prononciation locale ou celle d'origine : *Ajaccio* → Аяччо, *Nice* → Ницца, cf. *Ajaccio* (corse) [ajaččjo], *Nizza* (dialecte niçard, italien) [nitsa].

2. Observer les phénomènes de variation : *tour Eiffel* ou *Eiffelienne tour* ?

Même s'il existe souvent une variante « canonique » prédominante, imposée par les dictionnaires, les encyclopédies, les manuels de langue, etc., elle n'est pas la seule à être utilisée aujourd'hui dans le discours russe du tourisme qui, autrefois figé et normé, est à présent libéré grâce à l'évolution socio-politique qui a suivi la perestroïka, et depuis peu, grâce à Internet. Il est moins contrôlé, moins réglementé qu'à une époque encore récente lorsque la grande majorité des Soviétiques ne pouvaient pas voyager librement en Occident et que les touristes russophones en France étaient peu nombreux. Ce discours est souvent foisonnant, hétéroclite, et il génère des formes paraissant « incorrectes », car il peut être produit par de simples citoyens qui découvrent la France ou par des professionnels du tourisme ayant une compétence limitée dans le domaine du français, de la culture française et dans celui la traduction.

La variation permet notamment de se rendre compte du statut linguistique particulier de tel ou tel équivalent connu.

Certains cas peuvent paraître banals à un russophone cultivé ou à un francophone russisant qui savent « depuis toujours » que, par exemple, *la tour Eiffel* se dit en russe Эйфелева башня (en translittéré : *Ejfeleva bašnja*, pour les correspondances entre les graphies françaises et russes, voir l'Annexe), mot à mot : « Eiffelienne tour ».

En réalité, cette expression consacrée par l'usage est linguistiquement peu banale, marquée, car elle utilise un adjectif d'appartenance formé sur Эйфель au lieu d'utiliser le nom Эйфель au

des tribus germaniques : *Allamani* « tous hommes », de *alla* « tous » et *man* « homme ». De plus, la forme autochtone est différente : en allemand, le pays s'appelle *Deutschland* (de *theudho* « peuple »).

⁹ Le mot russe remonte à l'appellation d'une ethnie ancienne (*Qytan*) du nord de la Chine, alors que le nom français est basé sur le nom indien *Tsinstan* « pays de Tsin », par référence à la première dynastie panchinoise au 3^e s. avant J.-C.

génitif, ce qui est la règle habituelle (башня Эйфеля). Ce genre d'adjectifs est rare même à partir des noms communs ou prénoms russes¹⁰, et il est exceptionnel à partir des noms propres étrangers, sauf dans quelques termes tels que кесарево сечение 'la césarienne' (de Кесарь, forme ancienne qui remonte au nom latin *Caesar* rendu le plus souvent par Цезарь, dont la variante ancienne Цесарь, traitée comme un nom commun, donna цесарь 'tsar, empereur') abrégé en царь, ou dans des figés culturels du type Крейцерово соната 'la sonate à Kreutzer' (le nom du violoniste français *Rodolphe Kreutzer*, dédicataire de la célèbre sonate de Beethoven, est rendu en russe suivant sa prononciation allemande, non selon sa prononciation française [krœdzɛ:r]).

De plus, Эйфелева se base sur Эйфель qui est une transcription de *Eiffel* en partie translittérante, « à l'allemande », mais ignorant le double *ff*, puisqu'on devrait avoir Эффелева (de Эффель), si on respectait les règles normales de transcription (voir Annexe). La place de l'accent d'intensité est à noter : il ne devrait pas être à la première syllabe si on s'en tenait au système accentuel français qui impose Э(й)ф(ф)елева, de Э(й)ф(ф)ель. Tout se passe comme si la forme russe s'inspirait d'une lecture à l'allemande de *Eiffel*, ou plutôt de sa variante orthographique *Eifel*. Cela n'est guère étonnant :

a) d'une part, on sait que l'allemand a souvent servi d'intermédiaire à des mots et des noms propres français empruntés par le russe aux XVIII^e-XIX^e s. (cf. notamment les nombreux verbes d'origine française en -ировать comme утрировать 'exagérer', du fr. *outrer*, par l'intermédiaire de l'all. *outrieren*) ;

b) d'autre part, le nom de famille *Eiffel* (var. *Eifel*) remonte à une source germanique et signifie 'originaire de l'Eifel, région dite des « Ardennes rhénanes » (all. *die Eifel*), au sud de Cologne, couvrant le sud-ouest de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie et le nord-ouest de la Rhénanie-Palatinat ; elle avoisine la Belgique et le Luxembourg¹¹. Si le nom de cette région se transcrit en russe Айфель selon les règles actuelles, la forme Эйфель est normale selon les règles de la transcription des noms allemands aux XVIII^e-XIX^e s. (cf. *Heidelberg* rendu traditionnellement par Гейдельберг, même si aujourd'hui on a tendance à transcrire Хайдельберг) ; d'ailleurs, le fait de rendre la diphtongue allemande [ai], notée *ei*, par эй / ей ne relève pas que de la translittération : cela peut refléter la prononciation [ei] existant toujours dans plusieurs dialectes allemands.

Si la forme Эйфелева башня est omniprésente sur Internet, il existe des variantes non canoniques (« incorrectes » du point de vue de l'usage établi à la fin du XIX^e s.) pour rendre *tour Eiffel* :

- a) Эйффелева башня, Эффелева башня, Эфелева башня (différentes façons de transcrire l'adjectif d'appartenance basé sur les transcriptions possibles du nom *Eiffel*) ;
- b) Эйфелевая башня (adjectif à la forme courte refait en adjectif forme longue) ;
- c) башня Эйфеля, башня Эффеля, башня Эфеля (le nom *Eiffel* est au génitif) ;
- d) (Ля / Ла) Тур Эйфель, Тур Эффель, Тур Эфель (transcriptions totales de l'appellation française ; l'article est parfois rendu en dépit de la règle (voir *supra*), ces variantes pouvant comporter un trait d'union, l'ensemble pouvant être traité comme un masculin dans la déclinaison : к Тур Эффелю 'vers la tour Effel').

¹⁰ Cf. отцов дом 'la maison du père, m. à m. paternelle', Иванова машина 'la voiture d'Ivan', Андреева жена 'la femme d'André', mais l'usage moderne préfère le génitif : дом отца, машина Ивана, жена Андрея, d'autant plus que les deux dernières constructions son ambiguës en raison de l'existence d'innombrables noms de famille en -ов / -ев qui sont historiquement des adjectifs d'appartenance et se prêtent difficilement à une nouvelle adjectivation. Ainsi, Иванова машина sera compris comme 'la voiture d'Ivanov', Иванова pouvant être compris à la fois comme un adjectif d'appartenance formé sur Иван et comme le génitif du nom de famille Иванов (mais qui peut être accentué aussi Иванов), sauf que l'ordre des mots normal dans le second cas serait plutôt машина Иванова. L'accent d'intensité est indiqué en mettant la lettre voyelle en gras.

¹¹ Le nom *Eiffel* fut adopté par un ancêtre allemand venu de Rhénanie, Leo Heinrich Bönickhausen qui s'installa à Paris au début du XVIII^e siècle, car les Français ne pouvaient pas prononcer son nom de famille réel, Bönickhausen. Cet ancêtre choisit ce nom car son lieu de naissance était dans la région allemande *d'Eifel*, à Marmagen. Une des places de ce village s'appelle *Eiffel-Platz*, en l'honneur d'Alexandre Gustave Eiffel (fr.wikipedia.org). Selon Heinrich Dittmaiers (1961, cit. in de.wikipedia.org), le nom *Eifel* viendrait du germanique **Ai-fil*, ou **Aik-fil* 'lande où poussent des chênes' (cf. *Eiche*). Notons aussi que le second prénom d'Eiffel (en fait, le plus connu), *Gustave*, est rendu parfois en russe à l'allemande : Густав au lieu de Гюстав (forme qui serait plus proche de la prononciation française).

Mis à part le cas (b) où il s'agit d'une réfection erronée de l'adjectif forme courte en un adjectif forme longue (grammaticalement impossible pour les adjectifs possessifs, voir pour les détails Sakhno 2001), nous estimons que les variantes « déviantes » ne doivent pas être écartées de l'analyse d'un linguiste, car elles reflètent les façons dont les nombreux russophones (francisants ou non) perçoivent et s'approprient cette réalité française hautement emblématique.

En particulier, les variantes (d) sont significativement fréquentes dans les séquences discursives qui marquent une sorte de rupture, un passage du conventionnel et du virtuel au réel : « La tour Eiffel, associable au nom de Эйфелева башня dans la tradition russe en tant que symbole archiconnu de Paris, est certes devenue un cliché. Mais voilà que vous pouvez / je peux la voir *en vrai*, c'est pourquoi je la mentionne sous son nom le plus proche de son appellation française authentique ».

Voici un passage caractéristique (trouvé sur un forum), dont nous gardons l'orthographe :

Всю жизнь мечтала попасть в Париж весной. Всю жизнь (я таки рождена в Союзе) знала, что мечта несбыточна. Но как-то так получилось, что в 2001ом весной я оказалась в городе мечты. Первый раз в забугорье... и сразу - Париж... весна, ночь, тур Эфель огнями манит. Забегаем с подругой в номер (...), швыряем чУЙмаданы, выскакиваем на улицу и несемся на свет всем знакомой французской металлоконструкции. Стою, значит, люблюю на Башню, реевууууу - мечта детства сбылась, как-никак... Наревелась через час-полтора только. Ночь, весна, Париж, Тур Эфель - хорошоооо....

(<http://forum.afisha.uz/index.php?s=96a583d4d12a31a7adece1ce67f665de&showtopic=2726&st=0&p=63556&#entry63556>)

'J'avais rêvé tout ma vie de voir Paris au printemps. Toute ma vie (car je suis bien née en Union Soviétique !), j'avais cru savoir que mon rêve était irréalisable. Mais voilà que, par un concours de circonstances, au printemps 2001, je me trouve dans la ville de mes rêves. C'est la première fois que je partais à l'étranger ... et tout d'un coup, c'est Paris ... c'est le printemps, la nuit, et la *Tour Eiffel* m'appelle de tous ses feux. [Aussitôt arrivée à l'hôtel], je monte en vitesse avec ma copine dans notre chambre d'hôtel, nous y laissons à la hâte nos valises, nous ressortons immédiatement et courons en direction des lumières de cette structure métallique française universellement connue. Me voilà plantée devant, à admirer la Tour, et j'en pleure, pleure – c'est tout de même mon rêve d'enfance qui est en train de réaliser... J'ai pleuré pendant une heure ou une heure et demie. La nuit, le printemps, la *Tour Eiffel* - c'est le bonheur...'

Ce fragment est intéressant car il est marqué d'un jeu stylistique lié à une certaine réflexion métalinguistique : en effet, le scripteur (une femme) s'amuse à utiliser quelques formes populaires non standard (comme le ferait une personne cultivée à des fins ironiques, notamment par auto-dérision ou pour dédramatiser un discours trop emphatique: « je fais semblant de parler comme le feraient certains de mes compatriotes parmi ceux qui viennent à Paris »), et elle les met en majuscules (жизнЮ au lieu de Acc. sing. жизнь, чУЙмаданы au lieu de чемоданы). Ce qui tend à montrer que l'emploi de la forme Тур Эфель au lieu de Эйфелева башня n'est pas dû à un hasard, à une simple fantaisie du scripteur ou à son inculture : l'objectif est de « ranimer » l'émotion vécue en renonçant à la simple mention du monument sous sa forme canonique qui implique le cliché.

Notons aussi que seules les variantes (d) sont utilisées lorsque *Tour Eiffel* fait partie du nom d'un hôtel, comme *Mercury Tour Eiffel* → Меркьюр Тур Эфель.

3. Aperçu de quelques cas concrets : de la *place des Vosges* au *Mont-Saint-Michel*

Dans la pratique, on recense de nombreuses formes « mixtes » qui reflètent l'hésitation des locuteurs / scripteurs entre les principes énoncés ci-dessus, et qui coexistent avec les variantes « canoniques » (en gras) :

<i>la rue de Rennes</i>	a) улица Рен b) улица де Рен c) рю де Рен d) улица рю де Рен	(a,b) traduction pour <i>rue</i> , transcription quasi phonétique pour <i>Rennes</i> ; (a) : <i>de</i> est omis (c) transcription quasi phonétique pour <i>rue, de, Rennes</i> (d) type tautologique (rare), <i>rue</i> rendu 2 fois
-------------------------	--	--

<p><i>la place des Vosges</i></p>	<p>a) площадь Вогезов b) Вогезская площадь c) площадь Вож d) плас / пляс де Вож e) площадь плас / пляс де Вож</p>	<p>(a) traduction pour <i>place</i> ; transcription traditionnelle (variante allemande) pour <i>Vosges</i> (b) traduction pour <i>place</i> ; adjectif basé sur transcription traditionnelle (var. allemande) pour <i>Vosges</i> : « <i>Vosgienne</i> » (c) traduction pour <i>place</i>, transcription quasi phonétique pour <i>Vosges</i> [<i>de</i> non rendu] (d) transcription quasi phonétique totale (e) type tautologique (rare) : <i>place</i> rendu 2 fois : traduction + transcription quasi phonétique totale</p>
-----------------------------------	---	---

Certains toponymes ayant une « forme interne » relativement transparente se prêtent à une grande variation. C'est le cas du *Mont-Saint-Michel*, un des hauts lieux du tourisme en France :

<p><i>le Mont-Saint-Michel</i></p>	<p>1) a) Мон-Сен-Мишель b) Сен-Мишель c) Мон-Сэн-Мишель d) Сэн-Мишель e) Ле Мон-Сен-Мишель f) Ле-Мон-Сен-Мишель</p>	<p>transcriptions quasi phonétiques (b,d) elliptique : <i>Mont</i> parfois non rendu N.B. Le nom peut être décliné : на Сен-Мишеле, отели Мон-Сен-Мишеля (jugé incorrect par certains russophones qui préfèrent ne pas décliner) (e,f) rare : article rendu, contrairement à la règle</p>
	<p>2) a) Мон <u>С</u>ан Мишель b) Мон <u>С</u>ант-Мишель c) <u>С</u>ан Мишель d) <u>С</u>ант Мишель e) Мон<u>т</u> <u>С</u>ан<u>т</u>-Мишель f) Мон<u>т</u> Сен-Мишель g) Мон-Сен<u>т</u>-Мишель h) Мон<u>т</u> Сен<u>т</u>-Мишель</p>	<p>transcriptions quasi phonétiques inexactes, avec éléments de translittération (c,d) elliptique : <i>Mont</i> parfois non rendu <u>soulignement</u> : éléments erronés relevant parfois de la translittération</p>
	<p>3) a) гора Сен-Мишель b) гора Мон-Сен-Мишель c) скала Мон-Сен-Мишель d) остров Мон Сен-Мишель</p>	<p>(a) traduction pour <i>Mont</i> (b,c) type tautologique : traductions pour <i>Mont</i> + transcription de <i>Mont</i> (d) spécification inattendue : « île Mont-Saint-Michel »</p>
	<p>4) a) гора Святого Михаила b) аббатство / монастырь Святого Михаила</p>	<p>(a) traduction totale (rare) (b) spécification avec traduction : « abbaye / monastère de Saint Michel »</p>
	<p>5) Мон Сен-Мишель (Le Mont Saint-Michel - монастырь на скале, стоящей в море)</p>	<p>transcription + nom en français + explication : « monastère sur un rocher s'élevant au-dessus de la mer »</p>

Les variantes (2) liées aux différentes façons de rendre *Saint* et *Mont* peuvent surprendre, mais elles ne sont pas inattendues du point de vue linguistique, à cause des facteurs suivants :

1. la complexité de la graphie française *ain* qui comporte un *a* graphique mais qui se réalise comme un [T] (E ouvert nasal), un son étranger au système russe qui, à la différence du polonais, ne connaît pas les nasales ; de plus, un Russe a du mal à distinguer à l'oreille les voyelles françaises [ã], [õ], [T], [Ω] ;

2. la complexité de la règle française des consonnes finales dites muettes mais qui se prononcent parfois à cause de la liaison (*saint Michel*, mais *saint Etienne*, d'où *Saint-Etienne* comme ville, *saint Auguste*, *église Saint Eustache*¹² etc.) ;

3. l'interférence avec l'élément Санкт (allemand *Sankt* < latin *Sanctus*) dans le nom officiel de *Saint-Pétersbourg* : Санкт-Петербург¹³ et l'élément Сент dans les transcriptions russes de noms de villes des pays anglophones ; citons notamment Сент-Петербург qui constitue un exemple curieux, puisqu'il rend *Saint-Petersburg* (Floride), ville fondée par un natif de Saint-Pétersbourg (mais le nom de cette ville de Floride ne sera jamais rendu en russe par Санкт-Петербург !).

4. l'interférence avec les noms propres étrangers comportant le même élément d'origine latine (*mons*, *montis* ; *sanctus*) sous des formes différentes : *Monte Carlo* → Монте-Карло ; *San Francisco* → Сан-Франциско ;

5. le double statut de l'élément *Mont* qui oscille entre nom commun (*mont Saint-Michel*) et nom propre : c'est pourquoi il peut ne pas être rendu (1,2) ou il est traduit par гора (3).

Parfois, on a une traduction interprétative et même une sorte de sur-traduction par explication dans les séquences discursives qui cherchent à impressionner le touriste potentiel et à lui donner une idée plus précise du lieu : скала 'rocher', остров 'île'.

La traduction totale (4) est observée dans les textes retraçant l'histoire du lieu, ainsi que sur les sites du tourisme religieux. *Michel* est alors rendu par Михаил (principe d'adaptation)¹⁴.

De façon générale, les noms d'édifices religieux peuvent être traduits et / ou adaptés, sauf si la référence au nom du saint passe au second plan et s'ils comportent d'autres éléments liées à la toponymie ancienne et qui n'ont guère d'importance aujourd'hui. En revanche, un commentaire historique qui met en rapport les toponymes (1-4) avec le chemin de Saint Jacques de Compostelle va faire apparaître le nom russe canonique du saint (Святой Иаков).

La variation (4) est observée dans un texte qui invite les touristes à visiter Paris sur les traces des *Trois mousquetaires* d'A. Dumas : la variante (a) correspond à l'église d'aujourd'hui, la variante (b) désigne la même église à l'époque des *Trois mousquetaires*.

<i>l'église Saint-Jacques-la-Boucherie</i>	1) а) церковь Святого Иакова / Якова б) церковь Сен-Жак-Ла-Бушери	(a) traduction pour <i>saint</i> ; adaptation pour <i>Jacques</i> (b) transcription quasi phonétique
<i>la tour Saint-Jacques</i>	2) башня Сен-Жак / Сэн-Жак	transcription quasi phonétique pour <i>saint</i> , <i>Jacques</i>
<i>la rue Saint-Jacques</i>	3) а) улица Сен-Жак / Сэн-Жак б) улица Святого Иакова	(a) transcription quasi phonétique pour <i>saint</i> , <i>Jacques</i> (b) rare : traduction pour <i>saint</i> ; adaptation pour <i>Jacques</i> (référence possible à l'ancien couvent des <i>Jacobins</i>)
<i>l'église Saint-Paul</i>	4) а) церковь Сен-Поль б) церковь / храм Святого Павла	(a) traduction pour <i>église</i> , transcription pour <i>Saint-Paul</i> (b) traduction pour <i>saint</i> ; adaptation pour <i>Paul</i>

¹² Le T prononcé peut disparaître dans une des formes attestées sur web : церковь Сен-Эташ au lieu de Сент-Эташ (cf. forme plus rare, basée sur l'adaptation du nom du saint : церковь святого Евстафия).

¹³ Appelé souvent Петербург dans le discours quotidien, variante familière Питер : la ville fut fondée en 1703 par Pierre le Grand et fut nommée en l'honneur du patron céleste de l'empereur, par une forme inspirée de l'allemand (*Sankt-Peters Burg* > *Sankt-Petersburg*) qui coexistait au début avec une variante d'allure hollandaise (*Sankt-Pieterburg*).

¹⁴ Notons qu'une transposition « théorique » exacte, tenant compte de la tradition russe, serait Архангельский Михайлов монастырь, nom du monastère orthodoxe sur la mer Blanche, fondé au XIV^e s., d'où le nom de la ville Архангельск *Arkhangelsk* « ville d'Archange (Saint Michel) ». Ce parallélisme n'autorise toutefois pas une « adaptation » de *Mont-Saint-Michel* par *Архангельская гора !

La traduction à proprement parler, lorsqu'elle est utilisée pour rendre les noms des institutions célèbres devenues des attractions touristiques majeures, est certes souhaitable, puisqu'elle est censée donner une représentation notionnelle « directe », mais elle risque de déformer la perception d'une réalité française comme *Hôtel (national) des Invalides* du point de vue d'un touriste russe :

<i>les Invalides</i> / <i>Hôtel</i> <i>(national)</i> <i>des</i> <i>Invalides</i>	a) (Государственный) Дом Инвалидов b) Дворец Инвалидов c) Ансамбль / Комплекс Дома Инвалидов d) Военно-исторический комплекс Дома Инвалидов	(a) traduction : « Maison (nationale) des Invalides » (b) traduction : « Palais des Invalides » (c,d) traduction avec spécification : « Ensemble (architectural, militaro-historique) des Invalides »
--	---	---

Certes, Дом Инвалидов *Dom Invalidov* mot à mot « Maison des Invalides », est une traduction linguistiquement acceptable. On se demande néanmoins si elle n'a pas été influencée, à cause de l'homophonie, par le terme français *Dôme des Invalides* (nom rendu souvent en russe par Купольная церковь « église du Dôme »), qui se rapporte en partie à cette même réalité historique et architecturale¹⁵.

Mais la forme (Государственный) Дом Инвалидов peut être décevante sur le plan pragmatique, puisque dans l'esprit d'un touriste russe, elle va faire penser à un grand centre d'accueil pour handicapés ou pour mutilés de guerre, donc à un établissement qui n'aurait *a priori* que très peu d'intérêt touristique. C'est pourquoi les variantes (c, d), quoique « trop explicatives », ou la variante (b), quoique « inexacte » et « trop interprétative », seraient meilleures de ce point de vue, pour désigner le prestigieux *Hôtel des Invalides* (qui abrite le Musée des Armées, le tombeau de Napoléon, etc.).

Conclusion

Les noms propres des documents touristiques offrent une grande variété de situations. La démarche de transposition va de la translittération partielle à la traduction totale, en générant des variantes pouvant être considérées comme « incorrectes » mais qui sont en fait acceptables dans tel contexte et même justifiées par les facteurs sémantiques et pragmatiques. En revanche, une traduction « correcte » peut s'avérer sémantiquement et pragmatiquement inadaptée.

Bibliographie

- Aslanoff S., *Manuel typographique du russiste*. P. : Institut d'études slaves, 1986.
Ballard M., *Le nom propre en traduction : anglais – français*. P. : Ophrys, 2001.
Černýx, P. Ja. 1993. *Istoriko-étimologičeskij slovar' sovremennogo russkogo jazyka*, T. 1, 2, Moskva : Russkij Jazyk.
Chicouène M., Sakhno S., *Parlons russe : Une nouvelle approche*, Paris, L'Harmattan, 2003

¹⁵ Rappelons que le r. дом est apparenté au lat. *domus* 'maison; maisonnée, famille'. La racine i.e. supposée est *dem- / *dom- 'construire, édifier'. Quant au fr. *dôme* 'coupole', il vient du provençal *doma* 'toit en coupole'. Ce dernier est emprunté au grec *dōma* 'maison; salle; toit', qui est apparenté au gr. *domos* 'maison (comme bâtiment)' et au lat. *domus*. Le français dispose d'un autre substantif *dôme*, qui est le représentant le plus direct en français de *domus*. Emprunté à l'italien *duomo* 'église cathédrale' (< lat. médiév. *domus episcopi*), le mot désigne l'église principale d'une ville (en Italie et en Allemagne, it. *duomo*, all. *Dom*, d'où pol. *Tum*). L'article allemand sur de.wikipedia.org n'est pas l'équivalent exact de l'article fr. sur l'*Hôtel des Invalides* sur fr.wikipedia.org, car il s'intitule *Invalidendom* et il est consacré à l'église Saint-Louis avec son Dôme (au 1^{er} sens fr.); de même, sur la version danoise de wikipedia on trouve *Invalidenkirken*, sur la version polonaise *Kościół / Tum Invalidów* « Eglise / Cathédrale des Invalides ». Dans la perception de cette réalité fr. par les autres langues, il peut y avoir un croisement entre les deux sens du mot fr. *dôme*, sous l'influence de l'it. *duomo*, all. *Dom*. Le *Dom* ('cathédrale') de Riga (Lettonie), *Rīgas Doms*, s'appelle en russe, de façon tautologique, Домский собор.

- Dubois J. *et al.*, *Dictionnaire de linguistique*. P. : Larousse, 1973.
- Ermolovič D. I., *Imena sobsvennyje na styke jazykov i kul'tur. Zaimstvovanie i predača imen sobstvennyx s točki zrenija lingvisyiki i teorii perevoda*. Moskva : R. Valent, 2005.
- Garde P., *Grammaire russe : Phonologie. Morphologie*. P. : Institut d'études slaves, 1980.
- Giljarevskij R. S., Starostin B. A., *Inostrannye imena i nazvanija v russkom tekste*. Moskva : Meždunarodnye otnošenija, 1989.
- Grass Th., *La traduction des noms propres allemands : approche conceptuelle et approche syntaxique*. - Communication, *Journée d'études La traduction des noms propres*, U. Paris X, 06.04.2002.
- Rey A. (dir.). 1994. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert.
- Rey A. (dir.). 2005. *Dictionnaire culturel en langue française*. T. 1-4, Paris : Le Robert, SEJER.
- Sakhno S., *Les formes de l'adjectif attribut en russe: prédication "effectuée" versus prédication "mentionnée" – La Revue des études slaves* (Paris), t. 73, fasc. 1, 2001, pp. 77-96.
- Sakhno S., « Nom propre en russe : problèmes de traduction ». – *META : Journal des traducteurs* (Montréal), Vol. 51, N° 4, décembre 2006, pp. 706-718.
- Sakhno S., Hénault Ch., *VOT ! Votre thème russe : Ce qu'il faut savoir pour le réussir*. Paris : Ellipses, 2007, Chapitre 7 : « Les noms propres en traduction : Mettons tout ça au propre ! »
- Superanskaja A.V., *Obščaja teorija imeni sobstvennogo*. Moskva : Nauka, 1973.
- Vasmer (Fasmer) M., *Ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka / Trad. de l'allemand et complété par O.Trubačev*. 2^e éd. T. 1-4. Moskva, 1986-1987.

Sites Internet consultés (en novembre 2008 et en février 2009) :

de.wikipedia.org,
fr.wikipedia.org,
ru.wikipedia.org,
www.2france.ru,
www.allcastles.ru/france,
www.allparis.org,
www.ankor.ru,
www.archive.travel.ru/france,
www.bretagne.ru,
www.country.alltravels.com/ua/ru/france,
www.exline.ru,
www.franceparis.ru,
www.france-paris-info.ru,
www.francetour.ru,
www.holidaym.ru/mel/france,
www.infrance.ru,
www.knigasveta.ru,
www.kontorakuka.ru/countries/europe/france,
www.krugosvet.ru,
www.mafrance.ru,
www.newgulliver.ru/france,
www.parig.ru,
www.paris-vip.ru,
www.poedem.ru,
www.russie.net/paris,
www.spu.ru/strany/franciy,
www.tour.airagency.ru,
www.tourdeparis.ru,
www.tours-tv.com/ru,
www.vokrugsveta.ru,
www.votpusk.ru,
www.web-travel.ru

Annexe

Voici les principales règles qui déterminent la transcription quasi phonétique (principe B, le plus fréquent), du français vers le russe :

<i>Lettres / graphies du français</i>	<i>Sons français</i>	<i>Correspondances en russe</i>	<i>Exemples</i>
e (syllabe fermée), é, è, ê, ai, ei, ay, ey,	[e] [ɛ]	э au début du mot et de la syllabe, e ailleurs	<i>Marcel Aymé</i> → Марсель Эме <i>Hélène Reizé</i> → Элен Резе <i>Delanoë</i> → Деланоэ
e « caduc » (syllabe ouverte) ou « muet »	[ə]	n'est pas rendu, sauf 1 ^{re} syllabe et si collision de 3 consonnes : e	<i>Baudelaire</i> → Бодлер <i>Rochefort</i> → Рошфор <i>Charleroi</i> → Шарлеруа
eu œu	[œ] [ø]	э au début du mot, ë ailleurs	<i>Eure</i> → Эр, <i>Eugène</i> → Эжен <i>Sacré-Cœur</i> → Сакре-Кёр <i>Montesquieu</i> → Монтескьё
an, am, en ; on, om ; in, im, ain, ein ; un, um	[ã] [õ] [T] [Ω]	а, о, е, э, я (après Ъ) + consonne nasale н ou м (devant п, б)	<i>Rouen</i> → Руан <i>Montauban</i> → Монтобан <i>Rimbaud</i> → Рембо, <i>Ingres</i> → Энгр, <i>Verdun</i> → Верден
o ; ô, au, eau	[ɔ] [o]	о	<i>Lillebonne</i> → Лильбон <i>Beauséjour</i> → Босежур
ou	[u]	у	<i>Montebourg</i> → Монтбур
u	[y]	ю	<i>Mulhouse</i> → Мюлуз
i, y (devant voyelle) ; il, ill	[j]	ь (+ lettre-voyelle de 2 ^e série) ou и й (au début) й	<i>Lavoisier</i> → Лавуазье, <i>Lorient</i> → Лорьян <i>Piaf</i> → Пиаф, <i>Huères</i> → Йёр <i>Rambouillet</i> → Рамбуйе
consonne écrite double		consonne russe double – sauf à la fin et devant une autre consonne	<i>Laffitte</i> → Лаффит <i>Annette</i> → Аннет <i>Abbeville</i> → Абвиль <i>Villefranche</i> → Вильфранш
consonnes muettes		non rendues en russe	<i>Gérardmer</i> → Жерарме <i>Isle-Adam</i> → Иль-Адан
l	[l]	л devant voyelle, ль ailleurs	<i>Lepelletier</i> → Лепельтье <i>Laval</i> → Лаваль
gn	[ŋ]	нь	<i>Champagne</i> → Шампань